

## LES JARDINS DE PANGE : DE L'HISTOIRE À LA CRÉATION DE LOUIS BENECH

Isabelle LEVÊQUE, doctorante en histoire de l'art,  
université de Paris I Panthéon-Sorbonne, Centre Ledoux

Deux récents articles parus dans le journal *Le Monde* et dans la revue *Demeure historique*<sup>1</sup>, décrivant la création de Louis Benech autour du château de Pange, en Moselle, nous ont conduits à rechercher pourquoi ces nouveaux jardins répondaient de façon édifiancée à la question soulevée l'année dernière par le colloque de Barbirey-sur-Ouche, « *Quels projets aujourd'hui pour les jardins anciens ?* ».

Cette réhabilitation est liée à la politique audacieuse du département de la Moselle en matière de jardins. Un projet ambitieux appelé « Jardins sans limites<sup>3</sup> » est né en 1997 grâce à la fédération des énergies du conseil général et d'un organisme allemand de formation et d'insertion professionnelle rattaché au Kreis (arrondissement allemand) de Merzig-Wadern. Son objet concerne la création ou re-création de jardins situés en Moselle, en Sarre ou au Luxembourg. Son but est de faire ressortir l'intérêt patrimonial, touristique, social et pédagogique de certains lieux. En 1998, un financement est obtenu sur les projets, à hauteur de 50 %, dans le cadre du programme communautaire Interreg II. Un repérage préalable a permis d'identifier 32 sites présentant un intérêt potentiel. Il prenait aussi bien en compte des châteaux que d'anciennes manufactures, et même, la plus ancienne des centrales nucléaires françaises à Cattenom, dont l'environnement sera bientôt revisité par Pascal Cribier, lauréat du récent concours pour son « jardin des énergies ».

Le domaine de Pange, dont le château et les dépendances ont été classés au titre des monuments historiques en 1990, figurait parmi les dix sites principaux du recensement. Une étude de définition et de faisabilité est lancée en février 2000, préalablement à un concours<sup>4</sup>. Elle comprend l'histoire de Pange, une investigation plus générale sur l'offre et la demande touristique et culturelle en Lorraine et en Moselle, et l'élaboration d'un projet de valorisation.

Pange, proche de la ville de Metz, présente aussi un atout du point de vue du site : la petite rivière de la Nied, qui coule au pied des deux ailes saillantes du château, figure, légèrement en amont, parmi les « zones humides et cours d'eaux remarquables à protéger prioritairement<sup>5</sup> » ; les

1. Emmanuel de Roux, « Échappées insolites et compositions géométriques au château de Pange », *Le Monde*, 7 août 2004, p. 19 et Florence Trubert, « Les jardins de Pange entre tradition et modernité », *Demeure historique*, 150 (2003), p. 32-35.

2. Quitterie Delègue, « Quels projets aujourd'hui pour les jardins anciens, synthèse du séminaire de Barbirey-sur-Ouche », *Polia*, 1 (2004), p. 149-152.

3. Le projet avait été lancé à l'époque sous le nom de « Jardin sans frontières ».

4. Agence Prospective & Patrimoine, *Mise en valeur du domaine de Pange*, février 2000.

5. Selon les informations de l'agence de l'eau Rhin-Meuse, <http://www.eau-rhin-meuse.fr>.

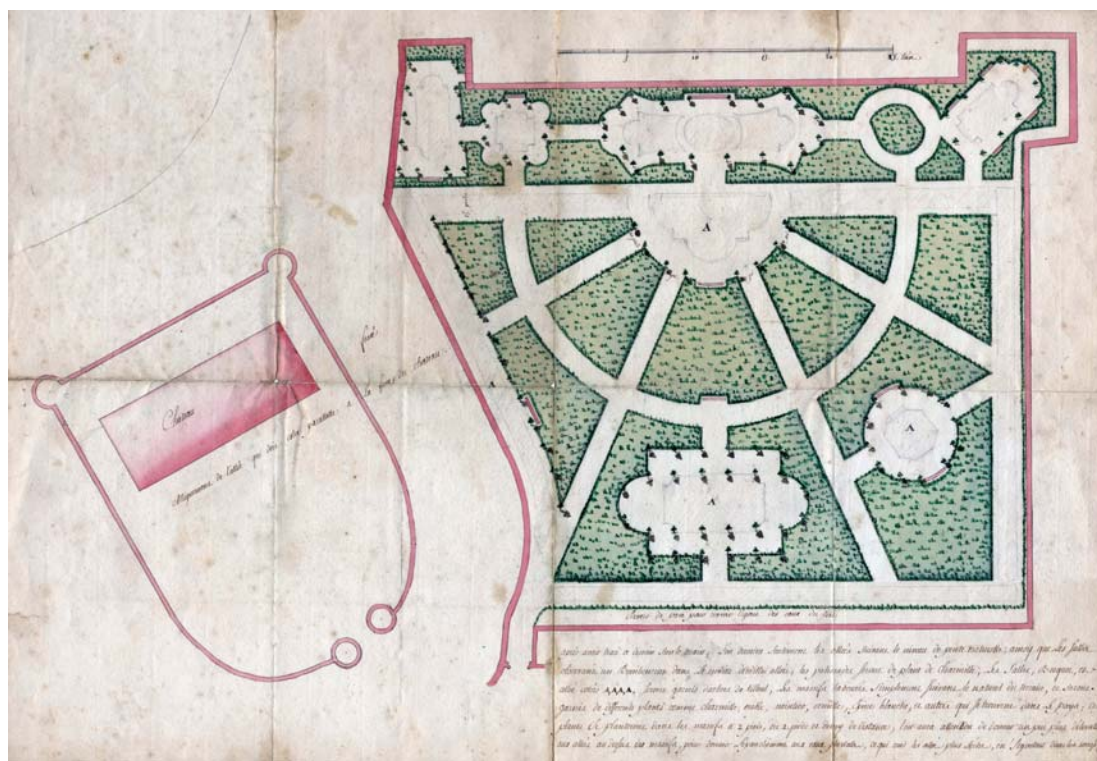


Fig. 1 : Plan du parc de Pange, s. d., XVIII<sup>e</sup> siècle, arch. dép. de la Moselle, 64 J 143/8, cl. Luc Dufrene.

prairies établies entre Pange et Landovillers sont classées en zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique. Les prés situés dans le point de vue de Pange devraient en outre bénéficier d'une protection au titre des sites d'ici peu.

## QUELQUES PHASES DE L'HISTOIRE ARCHITECTURALE ET PAYSAGÈRE DU DOMAINE

L'existence du domaine de Pange remonte au Moyen Âge<sup>6</sup>. Les plus anciens bâtiments conservés aujourd'hui sont constitués d'un ensemble de dépendances organisé autour d'une cour autrefois fermée datant probablement du XVI<sup>e</sup> siècle. La construction du château actuel en 1720 est due à Jean-Baptiste Thomas de Pange<sup>7</sup>. L'édifice ne possède alors qu'un simple corps de logis central. Il se trouve sur un îlot en forme de fer à cheval ceinturé de la Nied et de douves en eau. Il semblerait qu'un parterre de grande ampleur ait alors été projeté dans l'axe du château sur la rive sud de la Nied. Celui-ci n'a probablement jamais vu le jour en raison des terres inondables sur lesquels il aurait reposé, terres présentant encore l'aspect d'un étang à chaque printemps en période de crue.

6. Les éléments historiques rapportés ici de façon synthétique proviennent de dialogues avec les propriétaires et de l'étude très complète précitée.  
7. Il est le premier marquis de Pange.

Deux autres plans non datés montrent un projet de jardin séparé du château, sur le côté, à l'ouest<sup>8</sup> (fig. 1). Les deux documents font apparaître un même principe de composition en demi-lune et s'ordonnent autour d'un axe principal perpendiculaire au mur de la porcherie. Des allées rayonnantes partent du point central. La forme des parterres et des bosquets diffère sur les deux documents : l'un des plans présente un travail autour de l'eau par ses bassins, l'autre des massifs traités simplement « suivant le naturel du terrain » et « garnis de différents plants comme charmilles, érables, noisetiers, ormillés, épines blanches et autres qui se trouvent dans le pays », ainsi que des parterres et des bosquets décrits comme garnis de tilleuls<sup>9</sup>. La salle de verdure principale du deuxième plan, joliment dessinée en forme de papillon, dessert sur chacun des côtés des bosquets de moindre importance. Ces deux projets sont antérieurs à la construction des pavillons d'angle ajoutés en 1757 de part et d'autre du château, au sud, en surplomb de la Nied. Une gravure de 1767 occulte la réalisation de l'un ou l'autre des plans de jardins précédemment décrits en raison de l'angle de vue choisi par le dessinateur. On y voit en revanche une patte-d'oie dans la prairie inondable au sud du château (fig. 2) et un muret qui pourrait figurer la glacière, aujourd'hui en ruine, au nord d'un fossé délimitant le jardin d'agrément.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le domaine semble avoir été entièrement remanié. Sur le plan architectural, l'aspect défensif disparaît en 1806 avec le comblement des douves et la démolition des deux tourelles fermant l'accès à la cour du château. La « marcarerie » ou porcherie est transformée en écurie. La grange remarquable demeure conservée. Le jardin régulier supposé disparaît et laisse place à l'une des parcelles d'un parc paysager que l'on peut découvrir sur de nombreux documents. Le comte de Choulot, auteur présumé de ce projet à l'anglaise, cite le marquis de Pange parmi ses clients<sup>10</sup>. Malgré l'absence de plan original signé du paysagiste, un plan de la main de l'architecte A. Grunier-Grenier indique le nouveau tracé général en 1836<sup>11</sup>. L'architecte intervient alors pour remanier les toitures à la Mansart et procéder à des aménagements intérieurs. Des lithographies et dessins du comte Adolphe de Caraman montrent en 1839 une sélection d'arbres d'essences diverses disposés autour du château (fig. 3). On y remarque différents conifères, arbres pleureurs et groupes de peupliers d'Italie déjà adultes.



**Fig. 2 :** Dessin, « Dessiné d'après nature le 12 may 1766. La vue du village et château de Pange, avec ses environs », collection particulière.



**Fig. 3 :** Vues de Pange « d'après les dessins de M. le C<sup>te</sup> Ad<sup>ph</sup>e de Caraman » (vers 1839), collection particulière.

8. Arch. dép. de la Moselle, 64 J 143/7 et 64 J 143/8.

9. Annotation manuscrite figurant sur le plan, arch. dép. de la Moselle, 64 J 143/8.

10. Comte de Choulot, *L'Art des jardins*, Paris, F. Didot, 1855, p. 58.

11. Plan général du château de Pange, A. Grunier-Grenier, 1836, arch. dép. de la Moselle, 64 J 156/106.

L'histoire de la famille Thomas de Pange croise quelques grands noms ou moments de l'histoire qui méritent d'être cités tout comme ils le sont lors de la visite du château : le poète André Chénier et Madame de Staël, tout deux amis de François de Pange, membre de la famille engagé dans les réformes révolutionnaires, Napoléon III pendant la guerre de 1870, Pauline de Pange, née Pauline de Broglie, femme de lettres connue pour son ouvrage *Comment j'ai vu 1900* et Jean de Pange, aviateur et résistant.

## LES ALÉAS DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Lors de la deuxième guerre mondiale, le château est occupé et pillé dès le 15 août 1940 par les Allemands, auxquels succèdent les Américains et les Canadiens. Il est ensuite confié par la famille à une œuvre caritative en 1947. De l'égide des sœurs salésiennes à celle de la caisse d'allocation familiale, le domaine demeure habité par des enfants, pendant trente ans. Le mur sud de l'écurie est alors détruit pour laisser place à quelques piliers de béton et le bâtiment devient un solarium, devant lequel un terrain de jeu est établi. Un plan d'Henri Navel, ingénieur paysagiste, semble, selon une photo aérienne ancienne, avoir alors été réalisé en grande partie<sup>12</sup>. La cour du château devient minérale. Les espaces à l'ouest et à l'est sont fragmentés par différentes allées délimitant des parterres et des massifs souvent circulaires, parsemés d'arbres et de buissons. Lorsque le marquis de Pange, père de l'actuel propriétaire, présente le château à sa belle-fille en 1975, il lui dit : « voilà l'endroit le plus sinistre au monde ». Les deux jeunes gens décident pourtant de quitter Paris et de s'installer là pour faire revivre le domaine. Parallèlement à la création d'une entreprise de gestion forestière, ils décident d'entamer un certain nombre de restaurations et, en 1984, d'ouvrir le château à la visite. Des concerts et des pièces de théâtre sont organisés dans le grand salon. Par un heureux hasard, la détermination des propriétaires rencontre l'intérêt du conseil général de la Moselle en 1998. Une réflexion commune, menée sous la houlette de Pascal Garbe, paysagiste du département chargé du programme de valorisation « Jardins sans limites », conduit les interlocuteurs à décider, après étude de faisabilité, d'un projet tenant dans une enveloppe globale de six millions de francs, à laquelle les propriétaires participent à hauteur de 20 %. Un concours est lancé pour la sélection du maître d'œuvre chargé de la réhabilitation ; Louis Benech en est le lauréat en l'an 2000.

## LE PROJET DE RÉHABILITATION DE LOUIS BENECH

Le paysagiste a présenté un projet tout en subtilité, respectant par allusion les strates de l'histoire et introduisant avec liberté et poésie les jardins dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Son parti, loin du geste architectural mégalomane ou radical, se fonde d'abord sur l'écoute des lieux. Il s'est élaboré avec finesse sur la synthèse entre un état actuel – avec ses richesses et ses verrues –, le paysage dans lequel il s'inscrit, l'histoire mise en évidence par les documents – qu'elle ait été réelle ou rêvée –, la personnalité des propriétaires, et les possibilités, souvent limitées, d'entretien d'un parc privé aujourd'hui. Le projet n'est donc pas sous-tendu par une idée directrice unique mais par l'alchimie complexe de réflexions autour de différentes données visant à rendre une unité à un univers composite tout en respectant l'identité de chacune des architectures. Il en résulte un jardin où la composition, bien

12. Plan du parc de Pange, Henri Navel, 15 novembre 1956, arch. dép. de la Moselle, 64 J 157/204. L'association de l'Aérium de Pange, gérant le domaine à l'époque, avait commandé cette étude.



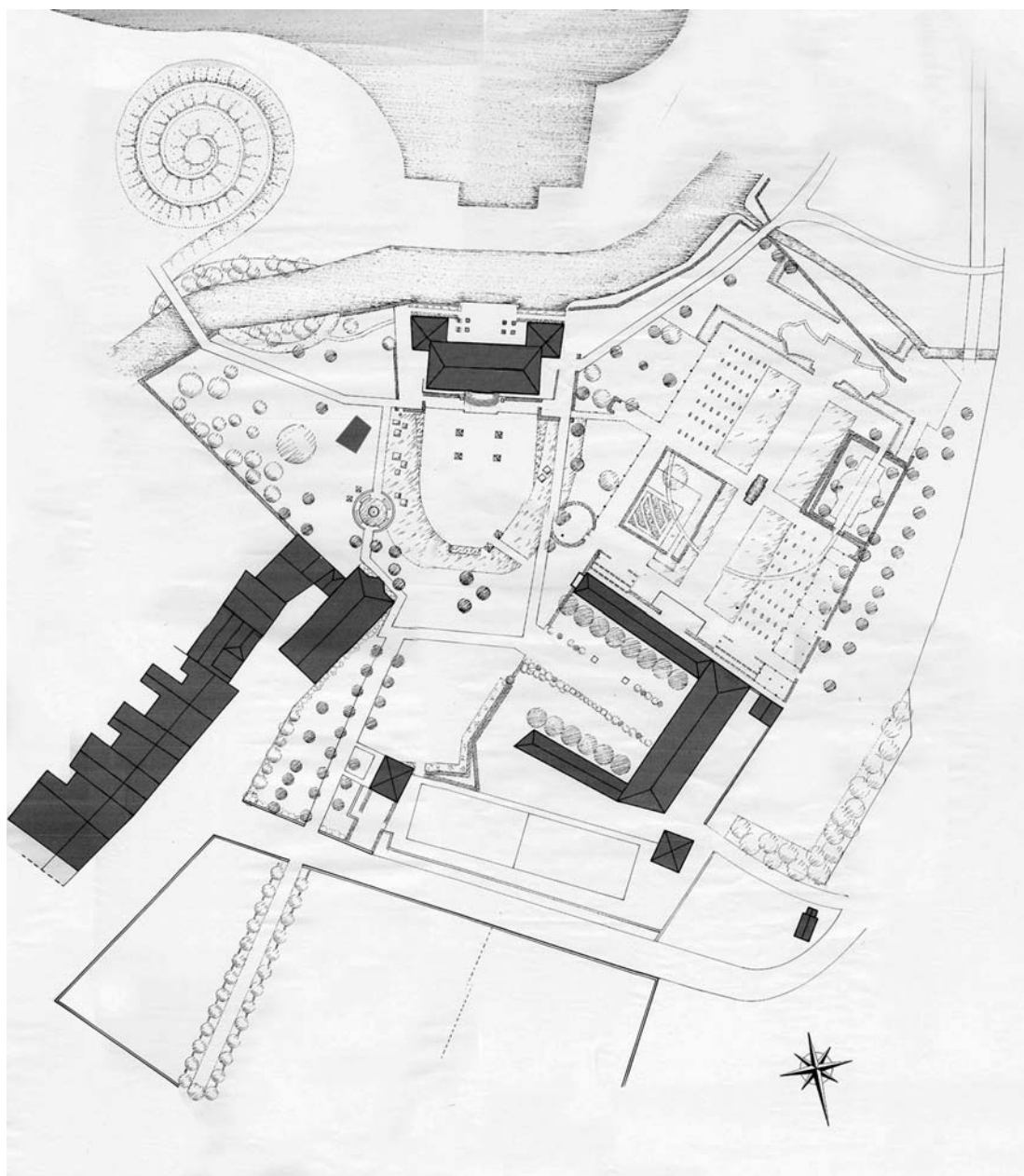


Fig.4 : Projet de Louis Benech, plan d'ensemble, encre, 2000, droits réservés.

que précisément dessinée, se vit avec souplesse pour le promeneur, où les végétaux nouveaux se marient avec les vieux arbres et où l'harmonie surgit même d'éléments disparates que d'autres auraient purement et simplement gommés et qui se trouvent ici rhabillés tout en douceur.



Fig.5 : Le château de Pange entrevu depuis les jardins, cl. J.-C. Kanny, comité départemental du tourisme de la Moselle.

Aux abords du château, le souvenir des anciennes douves en fer à cheval apparaît sur la pelouse à travers un très léger glacis en courbe et un traitement en différentes hauteurs de tonte. Ce parterre est venu remplacer la cour minérale et adoucir le devant de la façade nord. L'encadrement de l'espace est assuré de façon asymétrique par des pyramides tronquées d'ifs sombres, vestiges de la composition des années 1950, et par deux arcs nouvellement créés d'un mélange de *Miscanthus* et d'*Iris pseudacorus*. Au centre de ce parterre irrégulier, quatre carrés d'ifs dorés viennent lier habilement l'axe de l'allée d'arrivée et celui du château.

À l'ouest, là où les anciens plans du XVIII<sup>e</sup> siècle les prévoyaient, Louis Benech a choisi d'établir des jardins d'agrément à la fois construits et champêtres. Il a repris l'axialité des anciens projets de jardins (perpendiculaires à l'ancienne écurie du château), de même que le choix d'une composition intégrant quelques bosquets et chambres de fleurs et de verdure. Un élément de composition laisse deviner une autre strate de l'histoire : au plan géométrique se superpose en filigrane le tracé courbe d'un cheminement, souvenir des aménagements précédents. Un bassin cruciforme structurant l'intersection des deux allées principales vient rappeler la présence de l'eau lisible sur le premier projet du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'idée d'un bosquet évoquant la forme de papillon, au sud de l'axe central, est née du deuxième plan. Ce salon de verdure, délimité par des houx, se trouve au sein d'une collection de saules. Il abrite aujourd'hui deux statues de plomb, Pan et Flore, ou Pan et Cérès, éléments décoratifs du XIX<sup>e</sup> siècle retrouvés il y a une quarantaine d'années dans les bois. Une chambre d'azur et d'argent, festonnée de hêtres, reprend les couleurs des armes de la famille Thomas de Pange. Les

vivaces y sont implantées en trains de ligne<sup>13</sup> de longueur variable afin de faciliter l'entretien et créer des effets de masse de couleur et de texture. La rotonde du poète, évoquant André Chénier, vient répondre symétriquement, par rapport à l'axe du château, à un vieux rond de pierre ceinturant un tilleul imposant. Un autre bosquet profite d'un talus occasionné par les terrassements de l'ancien terrain de jeux des enfants : c'est aujourd'hui une chambre d'ombre en belvédère sous la ramure de vieux tilleuls. Au nord de l'axe central, le solarium devient une sorte de toile de fond où les plantes grimpantes commencent à déployer leurs volutes sur les piliers de béton. Cette galerie constitue aujourd'hui le nouvel accès aux jardins pour les visiteurs : on y découvre les lieux de façon séquentielle, avec une vue dominante, en passant de l'ombre à la lumière. Devant le solarium vient la scène d'un théâtre de verdure dont les coulisses sont constituées de haies de buis et les contremarches d'un tressage de fers à béton. En contrebas, la vaste allée centrale et les prairies fleuries qui l'encadrent peuvent former à elles deux une salle à géométrie variable où accueillir un public nombreux. La proposition délicate d'un grand théâtre de verdure est due à l'amour de Roland et Édith de Pange pour l'art dramatique, hasard de leur rencontre, profession de l'un de leurs enfants et occasion de manifestations organisées sur les lieux.

À l'est, le jardin jouxte l'église et le village. Le paravent des conifères est éclairé par l'implantation de quelques essences d'arbres dorés et une statue de Diane. Au sud de cette partie, une île fraîche plantée de vivaces d'ombre est un clin d'œil à l'existence antérieure d'un îlot situé dans la boucle de la Nied proche de la glacière. Au nord, on devine derrière les alignements de tilleuls de l'allée d'arrivée des bordures douces et généreuses composées d'*Hydrangea* et de fougères rehaussés par des touches graphiques de plantes vivaces.

Les prochaines réalisations devraient investir le paysage et s'étendre au-delà des espaces traités aujourd'hui. Au nord, dans l'ancien potager situé de l'autre côté de la rue et aujourd'hui loué à une entreprise horticole, l'allée d'arrivée devrait se prolonger par un double alignement de fruitiers. Au sud-ouest, l'aménagement de la butte où se trouve cachée la glacière, en surplomb des jardins d'agrément, devrait être également prévu. La promenade peut en effet se poursuivre dans le parc le long des méandres de la Nied, vers la campagne. Un pont permettra peut-être plus tard de franchir la rivière pour aller au-delà des prairies inondables découvrir la flore des bois de Pange et revenir au château par le sud-est du domaine.

13. Plusieurs plants d'une même variété se succèdent.



Fig. 6 : Le théâtre de verdure, cl. I. Levêque.



Fig. 7 : L'allée entre la prairie fleurie et la chambre d'ombre, cl. I. Levêque.



Fig. 8 : Arc de Miscanthus et d'iris devant les pyramides d'ifs, cl. I. Levêque.



## UNE AVENTURE HUMAINE

La réussite de ce projet de réhabilitation tient à son créateur, mais également à l'aventure humaine que ces jardins incarnent. Des élèves viennent s'investir dans les programmes de plantations. Les jardiniers du programme « Jardins sans limites » se retrouvent afin de partager leurs expériences et suivre ensemble des formations annuelles dans les différents jardins. L'engagement le plus fort est celui des propriétaires et de leur famille. Les visiteurs sont en effet accueillis par Édith et Roland de Pange et peuvent ainsi partager leur passion pour l'histoire des lieux, ces nouveaux jardins en train de grandir, avec les choix et interrogations qu'ils supposent au quotidien. Cette transmission verbale personnalisée fait aussi partie de l'art des jardins et enrichit le regard des promeneurs que nous sommes.